

HUBERT NYSSSEN

Dits et inédits

NOUVELLES

un endroit où aller

ACTES SUD/LEMÉAC

PREMIÈRE PARTIE

*Malgré tout, la Grand-Rue seule
m'attire. Sur ce trottoir tous mes pas
ont marqué...*

JEAN GIRAUDOUX

Prélude

C'EST DONC CELA mon enfance ? Cette photographie jaunâtre étalée parmi d'autres papiers ? J'ai peine à m'y retrouver. Je croyais être pâle et triste et rêveur.

J'aime sentir que l'allégresse frémit sous la peau. Mais pourquoi n'est-ce pas ma seule présence qui a jauni ce cliché ? Au moins je pourrais dire : "Voyez ce dont déjà j'étais capable !"

Personne ne me comprendrait.

Les soirs où je contemplais la lune : une grande dame, et belle, qui relevait sa robe blanche sur les genoux. Je ne désirais pas voir autre chose que les genoux. Et les jours où je me laissais fondre au soleil en regardant suer les pierres ! Le picotement qui énervait mon sang et m'emplissait de la violente paresse ! Tous les cultes rendus au bien-être d'une enfance douce. Cependant je n'entrevois

aujourd'hui que brume. Que photo jaunâtre et un pauvre sourire. Il me semble qu'il y a une vie, un symbole, qui m'échappe sur cette photo. J'y suis entouré par Mathilde et Émile. Un vieux cheval en carton-pâte est devant nous. Il entrouvre les lèvres en un sourire maladroit. Un peu de bave en dégouline-t-elle ?

Nous habitons à cette époque le faubourg nord de B... Les avenues bariolées et bourgeoises alternaient avec les rues tristes et tordues où piaillait la marmaille et claquait la lessive.

Sans avoir une aisance fort assurée, mes parents avaient loué dans une artère respectable un sous-sol assez guilleret.

Mathilde et Émile étaient les enfants du propriétaire. J'ai gardé d'eux un bon souvenir.

Émile est devenu un sculpteur émérite. J'ai sous les yeux un faune qu'il fit à mon intention. Je me plais à trouver dans la silhouette biscornue la trace d'un pouce. Je sais que je n'entends pas grand-chose aux arts plastiques. J'y aime l'inattendu et l'extravagant les jours de soleil. Lorsqu'il pleut, une aquarelle de Dufy, la légèreté d'un Grand Meaulnes en terre glaise ou en couleurs m'enchantent. J'aime aussi voir œuvrer l'artiste,

quel qu'il soit, tant est immense l'écart entre lui et les autres.

Pour Émile, j'ai regardé le pouce, ce petit animal grotesque, courant, bondissant sur l'argile gluante et lui donnant des saillies inattendues.

De la sœur, notre aînée de dix ans, j'entrevois l'image d'une gamine au visage riant follement derrière des boucles ruisselantes.

Lorsque nous avons cinq ans, Émile me faisait remarquer la souplesse de Mathilde du ton d'un forain qui présente l'ours apprivoisé.

Il me souvient encore des jours où nous la priions de sauter bien fort, de montrer son talent, espérant ainsi jeter un regard vers des régions que l'on dit inaccessibles à l'innocence du jeune âge. Mais moi je sais bien que les jolies cuisses qui se perdaient dans l'ombre et se confondaient parmi les dessous blancs me donnaient au ventre une exquise pincette.

Émile fut mon premier ami. Je n'ai jamais jugé que sa sœur pourrait l'être également. Sans doute sont-ce là les traces de quelque préjugé d'enfance ?

D'ailleurs les caresses que nous prodiguait Mathilde avaient un peu du parfum séduisant de la tendresse maternelle.

J'ai reçu une lettre de Mathilde. Une lettre sur papier d'école, avec des bavures. Pauvre Mathilde qui m'écrit qu'elle est toujours malade et qu'elle n'aime rien tant que d'avoir auprès d'elle les enfants d'un nouveau locataire.

Peut-être, secouant le fond de ma mémoire, pourrais-je me souvenir que je lui murmurai un jour : petite chérie. Ses yeux étaient doux et depuis cette époque je n'ai jamais pu adresser à une femme cette épithète sans équivoque ni sans trouble.

Au fait, Mathilde a trente ans.

Les yeux

Je ne connaissais rien de plus beau que les yeux. Ceux que je voulais auraient dû posséder des reflets verts ou roux. Je me prélassais dans leur évocation comme dans une eau tiède. J'y voyais une prodigieuse initiation aux rites d'aimer.

Je ne voyais jamais d'yeux de ce genre. Je n'en avais nulle amertume. J'étais l'enfant qui se sent plus près de l'homme qu'il tend à réaliser parce qu'il a découvert une négation à son désir.

La conviction

Un jour mes parents me mirent au jardin d'enfants. Une toute jeune femme dirigeait les classes. Devant son regard calme, j'étais timide.

Face à mes condisciples, je jouais le rôle du capitaine de corsaires. Je voulus faire d'Émile mon second. Je doutai un instant de son amitié : il n'avait pu obtenir de ses parents la permission de fréquenter l'établissement. Il préférait d'ailleurs modeler des formes bizarres.

Alors je jouais tout seul mon rôle.

Je pouvais déjà lire un tantinet grâce aux bons soins de Mathilde. J'en acquis une autorité dont j'ai retrouvé l'équivalent dans certains contes où il est question de tribus ignares et de sorciers lettrés.

Un soir, je convoquai mes condisciples en assemblée extraordinaire dans un terrain vague où nous avions coutume de batifoler le jeudi après-midi.

Le sujet de mes préoccupations était grave.

Lorsque tous se furent installés, suçant un bout de bois – notre calumet improvisé – je montai dessus une caisse et me mis à parler de galanterie avec une éloquence dont je m'ignorais capable.